



Antoinette Moya, Pierre Debauche et Silvia Montfort dans *La Surprise de l'amour*.



Journal-programme du premier festival du théâtre des Amandiers, mai-juin 1965.

Le chapiteau du premier festival du théâtre des Amandiers, rue de la Côte-des-Amandiers.



Jacques Pineau, Silvia Montfort, Alexandre Rignault, Raymond Barbet et Pierre Debauche, lors du premier festival du Théâtre des Amandiers (in *Un théâtre dans la ville «Nanterre-Amandiers»* Georges Belfais bulletin n°41 de la SHN octobre 2008).

Du théâtre et des hommes: la naissance des «Amandiers» à Nanterre

Le théâtre des Amandiers est l'un des plus grands centres dramatiques nationaux. Pourtant, l'histoire de sa naissance reste méconnue. À l'occasion de son cinquantième anniversaire, un retour aux sources s'impose.

Il fallait bien un semeur de bon augure pour faire germer, en terres périphériques, une si belle aventure que celle du théâtre des Amandiers de Nanterre. Un bon semeur, oui, car les idées ne suffisent pas, encore faut-il savoir leur donner corps, trouver un espace où elles pourront se dire, se faire entendre. Il faut avoir l'œil, beaucoup de cœur aussi, parfois des nerfs d'acier, pour trouver le territoire où la graine saura grandir, s'épanouir malgré les intempéries et les avaries. Il faut certainement avoir un bon grain de folie pour risquer l'aventure, joyeusement, librement comme spontanément. Pierre Debauche, fondateur du théâtre des Amandiers, est à lui seul un peu tout cela, avec la persévérance en plus, vissée aux os, l'amour du jeu et du hasard, aérant sans cesse son esprit. Il ne faut jamais avoir peur des courants d'air, telle pourrait être sa devise; et d'ailleurs, c'est bien sous un chapiteau de cirque planté au 92, avenue Frédéric-et-Irène-Joliot-Curie, au lieu-dit de la Côte-des-Amandiers, que naît le 7 mai 1965 un théâtre à Nanterre. Sa naissance, qui se fait par la voie festivalière, dure plusieurs

semaines, jusqu'au 20 juin suivant. Elle est donc actée par le premier festival dramatique qui se tient dans la ville.

Le politique et le créateur

À l'époque, Pierre Debauche dispose déjà d'une certaine reconnaissance dans le milieu artistique parisien. Acteur, il a joué, entre autres, sur les scènes du Théâtre national populaire (TNP), sous la direction de Jean Vilar. Il dirige aussi sa propre compagnie, installée depuis 1963, au théâtre Daniel-Sorano, à Vincennes. Des désaccords profonds entre la municipalité et l'homme de théâtre, concernant le répertoire à jouer, poussent cependant la compagnie à mettre fin à sa présence vincennoise. «*Nous voulions absolument continuer à travailler en banlieue car nous savions que notre place était là. Nous souhaitons faire du théâtre pour les populations qui n'y étaient jamais encore allées*», explique-t-il. Plusieurs lettres de candidature sont alors envoyées à des municipalités de la banlieue parisienne, dont Nanterre. Soucieuse de célébrer son trentième anniversaire, la municipalité communiste se montre attentive à l'idée

de la compagnie de monter un festival de théâtre, ouvert aussi à d'autres manifestations: lectures, récitals, concerts, débats avec le public. Certes, la ville est dotée d'un centre culturel communal, fondé en 1963, et d'un réseau de bibliothèques conséquent pour l'époque, mais elle ne dispose pas encore d'équipement adéquat pour accueillir des spectacles. Les arguments et la qualité du travail de la compagnie Pierre Debauche sont convaincants. Entre octobre et décembre 1964, plusieurs rencontres se tiennent entre Raymond Barbet, maire de Nanterre, Jacques Pineau, son adjoint délégué à la culture, et le jeune metteur en scène. Les ambitions des deux parties affichent, outre leur compatibilité, leur complémentarité.

Faire vivre un théâtre populaire

Ainsi naît le théâtre des Amandiers de Nanterre, de la connivence entre un faiseur de théâtre, Pierre Debauche, et la conviction du maire de la ville de créer en banlieue une vraie culture populaire. L'objectif est commun: proposer des programmes variés et accessibles à tous. Preuve à l'appui: le concert de Marcel Mouloudji, avec les musiciens du Music-hall de France, ouvre le festival. En première partie, sont programmés Jean-Marie Proslie, Gilles Dreux, Fernina Feebert et Daniel Prévost. Le public découvre aussi la harpiste Lily Laskine, et le flûtiste Roger

Bourdin en concert, puis les Ballets espagnols de Salvador Vargas. Les créations de Pierre Debauche, à savoir *Les Ennemis* de Maxime Gorki, *La Surprise de l'amour* de Marivaux et *Judith* de Friedrich Hebbel, sont le nerf du festival. Ces trois choix donnent déjà quelques indices sur l'intention de l'homme de théâtre et de ce qu'il propose au public. D'un côté, une entrée dans les lieux instables de l'amour,

saisis par un auteur français du XVIII^e siècle, un classique donc. De l'autre, la découverte de l'écriture d'un grand écrivain allemand du XIX^e siècle, Friedrich Hebbel, posant ouvertement les conflits entre des forces contraires, telles que le bien et le mal, la révolte ou la soumission. Enfin, une immersion dans l'âme russe, en proie à des tiraillements intérieurs, des luttes extérieures pour sa survie. Un fil

conducteur à cela: la capacité des artistes à transmettre, sinon éveiller la soif d'émancipation des hommes, par la force des œuvres. Un théâtre vient de naître dans la ville. Le public applaudit.

CÉCILE MORENO, SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE, DOCTORANTE EN ARTS DU SPECTACLE À L'UNIVERSITÉ PARIS-OUEST NANTERRE-LA DÉFENSE.



La création du théâtre des Amandiers s'inscrit, en 1965, dans un cadre plus large de décentralisation dramatique en banlieue parisienne. Dans la lignée du travail engagé, notamment, par Jean Vilar, une nouvelle génération de metteurs en scène cherche à faire vivre cet élan en périphérie, non plus seulement en province. Ainsi, Jacques Roussillon prend en 1960 la direction du théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis; José Valverde lui succède en 1965. En 1961, est lancée la construction du théâtre de la Commune, qui sera dirigé par Gabriel Garran. Trois ans plus tard, Bernard Sobel fonde l'Ensemble théâtre de Gennevilliers et Raymond Gerbal, le théâtre Romain-Rolland, à Villejuif. Guy Kayat s'implante à Malakoff avec sa compagnie. L'écoute et le soutien que leur portent ces villes de la «ceinture rouge» permettent la naissance de projets théâtraux d'envergure. À Nanterre, le théâtre des Amandiers est diri-



La façade du théâtre aujourd'hui (fonds Moreno/SHN).

gé, en tant que compagnie puis maison de la culture, par Pierre Debauche (1965-1978), avec une période de codirection avec Pierre Laville (1968-1974), puis par Raoul Sangla (1978 à 1981). Après l'obtention du label «centre dramatique national» en 1971, Xavier Agnan Pommeret en prend la direction de 1974 à 1982. Le théâtre fonctionne sous cette double structure jusqu'à

l'arrivée de Patrice Chéreau et de Catherine Tascà (1982-1990), qui la dissolvent. Il devient alors «théâtre Nanterre-Amandiers». Les metteurs en scène Jean-Pierre Vincent (de 1990 à 2001), puis Jean-Louis Martinelli (de 2002 à 2013) en assurent ensuite la direction. Depuis 2014, il est dirigé par Philippe Quesne et Nathalie Vimeux.